



JUILLET 2019
SECONDE EDITION AVRIL 2020

NUMERO
V

LE BON GROS EDITO

C'est à l'automne 2010 qu'Anathroll de l@HP lançait la création du tout premier numéro de La Plume Des Insoumis du fin fond de sa piaule. 3 autres numéros suivirent avant que l'équipe de rédaction, prise par les aléas de la vie, n'entama une bien trop longue pause. La reprise fut donc un tantinet laborieuse... Si la rédaction s'est faite avec le plus grand entrain, la publication et la diffusion de ce cinquième numéro ont démontré que nous étions un peu rouillés sur ces points. Nous avons donc relancé ce numéro avec une deuxième publication et un nouvel édito en parallèle du numéro VI spécial confinement.

La Free Party est issue d'un long combat entre une jeunesse éprise de liberté et un vieux monde autoritaire. C'est parce que nous nous sommes battus de manière festive depuis tant d'années que nous avons petit à petit acquis nos droits et pu conserver nos pratiques actuelles. Aussi, les Insoumis ne sont que la continuité des réseaux activistes de Tekalombre. Notre histoire a aujourd'hui plus de 20 ans quand celle de la Free en a près de 30. Si la répression a dès le début été violente et sans relâche, nous avons toujours su éviter le pire.

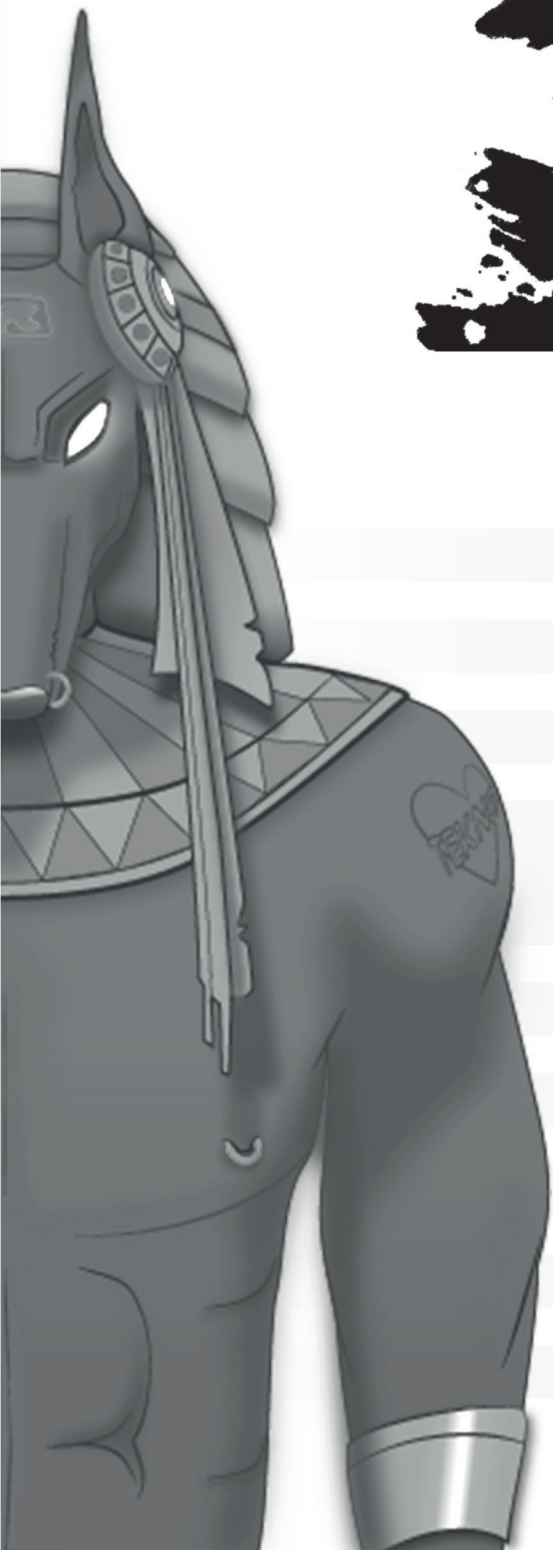
Pourtant, le 30 juillet 2005, lors d'une intervention d'évacuation contre le Czechtek, Victor est assassiné par la police qui l'écrase en fonçant dans la foule. Dès le lendemain des milliers de teufeurs envahissent les rues de Prague pour réclamer justice. Ils sont très vite rejoints par les militants et les activistes et appellent ensemble au soutien dans toute l'Europe. Des événements ont alors lieu dans de nombreux pays, notamment en France devant l'ambassade, suivie d'une manifestation européenne à Strasbourg à notre initiative.

Le 21 juin 2019, lors de la fête de la zik à Nantes, une quinzaine de personnes sont poussées dans la Loire par les forces du désordre. Steve ne remontera pas, il meurt noyé ce jour-là. Il avait 24 ans et aurait pu être n'importe qui d'entre nous. Le samedi une manifestation est organisée à Nantes mais l'organisateur peinera à trouver des gens pour la préparer. La réaction a été bien trop longue à venir. Seule une petite centaine de teufeurs, soutenus par près du double de militants nantais (merci notamment à Nantes Révoltée) honoreront la mémoire de Steve et réclameront justice. La semaine suivante sera encore plus décevante avec 30 raveurs pour 300 militants. Au niveau national quelques Sound Systems tentent de lancer une mobilisation en réaction. La Nuit Des Meutes du 6 juillet y sera dédiée puis un appel à se mobiliser devant les préfectures est lancé. La plus grosse mobilisation sera de 16 personnes...

Pourtant la presse et diverses associations font grand bruit de cette terrible bavure. Dans les milieux activistes de France ainsi que pour un certain nombre de Sound Systems européens, l'incompréhension est totale et les critiques pleuvent. La Tekno autrefois si rebelle semblait alors n'être plus que la caricature de ce qu'elle fût. La Free Party se consume, un produit de loisirs comme un autre, plus besoin d'en être acteur ou de la défendre et Steve allait disparaître dans l'indifférence générale. Pour beaucoup d'entre nous qui avons dédié nos vies à défendre la Fête Libre, nous étions alors emplis de tristesse et de honte et nous nous posions clairement la question de savoir pour qui et pour quoi nous nous étions battus tout ce temps.

Toutefois, nous espérions encore une réaction en conséquence et, aux côtés de quelques complices de l'Ouest et de l'IDF, nous nous lançons à plein corps dans l'aventure du Tek-Steve-All qui, en posant 35,000 personnes en bords de Loire et à quelques centaines de mètres du centre-ville de Nantes, prouva au gouvernement et au monde entier que non seulement la Tekno était loin d'être soumise mais également et surtout que nous étions encore capables de nous réinventer et de gagner en autonomie et en cohésion !

C'est donc avec une certaine émotion que nous relançons La Plume suite à l'assassinat de Steve, non seulement pour dénoncer ce meurtre d'État mais aussi et surtout parce qu'en ces temps troubles il est essentiel de continuer à propager les critiques, les informations et les propositions qui permettront à tout un chacun de s'émanciper petit à petit et avec joie, de cette société archaïque et autoritaire. Ainsi la Plume volette au gré du vent et des partages, semant sur son passage les graines d'une autonomie festive et solidaire !



SOMMAIRE:

(jusqu'ici ça a l'air sérieux hein ?!)

HISTORIQUE DE LA PLUME P.6

NOUVELLES CHAUDES P.8

POLITIQUE ET FREE PARTY P.10

MODE DE VIE ALTERNATIF CHAPITRE 1:

MAISONNETTE À ROULETTES P.14

FREE PARTY : LÉGALISATION ET UTOPIE P.16

RAV'OLT RAV'OLUTION P.22

LA RDR EST-ELLE INDISPENSABLE ? P.24

LIENS UTILES P.26

PRÉSERVATIFS NASAUX P.27

HISTORIQUE DE LA PLUME

La plume des insoumis est née de l'esprit aliéné et définitivement déviant de dangereux-ses organisateurs-trices de free party. Le numéro 0 a été distribué en petit comité lors du multison du 31 décembre 2010 dans l'ancien bunker de l'OTAN. Suite au bon accueil que reçut ce numéro test, l'équipe initiale prit la décision à l'unanimité de donner vie au projet et de lui donner une âme. Le numéro que vous allez feuilleter est un exemplaire de reprise après une longue absence de la plume.



PRÉCEPTES

La plume des insoumis n'appartient à personne. Ses auteur-es ne sont pas tenus à une quelconque ligne éditoriale. Personne ne signe ses articles. L'équipe est ouverte, et le projet est auto-géré. La plume est un laboratoire.

Néanmoins, les initiateurs-trices de la plume tiennent à rappeler quelques principes :

- La plume est radicalement anti-fasciste : tout propos raciste, sexiste, négationniste, homophobe n'est pas le bienvenu.
- La plume n'est fermée à personne. Tout le monde peut écrire et proposer ses textes, créations graphiques, ses services tant qu'ils respectent le principe numéro 1.
- Si la plume est née dans et traite du milieu de la teuf, elle s'intéresse à toutes les formes de fête, de combat libertaire, et d'insoumission.
- La plume n'a pas de mentalité.



LES ANCIENS NUMÉROS
DE LA PLUME SERONT
TÉLÉCHARGEABLES BIENTÔT !

• La plume est un média complètement libre. Rien n'est à vendre, aucun espace de pub n'existe. Aucun financement n'existe. Seule la débrouille permet de publier une feuille de chou en complète autonomie et sans contrainte.

• La plume ne se reconnaît dans aucune représentation politique mais revendique des combats hautement politiques.

• La plume n'a aucun statut, ni représentativité légale, et ne cherche pas à en avoir. La plume ne cherche pas à prouver sa raison d'être, juste à diffuser des idées, aussi subversives soient-elles.

• La plume ne se reconnaît dans aucune des structures légales revendiquant soutenir la free-party et les mouvements alternatifs.

• La plume doit être accessible, téléchargeable, imprimable, afin d'être diffusée partout et dans toutes les teufs.

anus.

Définition Larousse :
n.m. Orifice du rectum qui donne passage aux matières fécales (mais pas que)

Définition insoumise :
Respect, Robustesse, Force et Honneur, grâce de Ben.

NOUVELLES CHAUDES

(Comme ta Maman)

<< LA POLICE ASSASSINE >>

Loin d'être un simple slogan, c'est une vérité désastreuse à laquelle se confronte majoritairement certaines communautés : les habitant-es des quartiers populaires, les per-

sonnes racisées, les militant-es et encore bien d'autres. Le mouvement des Gilets Jaunes a mis en évidence les violences policières qui s'opéraient depuis de nombreuses années sur ceux dont tout le monde se fout.

La soirée du 21 juin 2019 sur le quai Wilson à Nantes, les flics présents sur place ont une fois de plus su nous montrer toute la faiblesse d'esprit inhérente à ce métier. User de grenades lacrymogènes qui, à cause du gaz CS et de la fumée, vous empêche de voir clairement, sur des personnes alcoolisées en bord de Loire n'est forcément pas une bonne idée. Quatorze personnes tombées dans le fleuve à cause de l'intervention policière disproportionnée : le préfet de Loire Atlantique l'a avoué, Christophe Castaner l'a avoué. Ils auront mis moins de temps que le 17 octobre 1961 lorsque la police balançait les algérien-nes dans la Seine. Une quinzième personne, Steve, est porté disparu depuis cette charge. Porté disparu ? Depuis dix jours ? Quand quatorze autres personnes sont tombées dans la Loire ? Encore un mensonge de l'Etat pour faire taire la voix de la contestation ! La vérité c'est que ce soir de la fête de la musique, la police a tué une personne, simplement parce qu'elle faisait la fête après l'heure autorisée. Parceque il était en free party, ces fêtes où l'on finit à poil après s'être injecté de la drogue dans les oreilles ; les clichés ont la belle vie. Steve n'était qu'un parmi des millions à fêter la musique un jour où

elle est autorisée partout et son nom s'ajoute à la triste liste des Adama Traoré, Bouna et Zyed, Rémy Fraisse ... pour ne citer qu'eux. Protéger et servir ? Cette devise ne s'applique qu'aux puissant-es de cette nation ! Dans la quasi totalité des cas, les violences commises sont justifiées maladroitement et la police est acquittée . Des traitements de faveur pour des meurtriers quand les gens-tes du peuple sont envoyé-es au placard par une justice complice pour maintenir l'ordre républicain si cher à leurs yeux. Ce que nos dirigeant-es nous disent c'est : "Ayez des idées mais les mêmes que les nôtres, manifestez vous mais selon nos règles, n'ayez surtout pas la peau trop mate, écoutez de la musique mais celle qu'on aura décidé pour vous..." Allons-nous continuer à laisser la légitimité de la violence étatique primer sur le bon sens commun ?

Ce que nos forces de l'ordre essayent de faire c'est d'étouffer l'affaire, à base de grands discours et de mensonges habituels. Les vacances arrivent bientôt, les gens auront zappé à la rentrée. Laisser la mort de Steve tomber dans les abîmes c'est accepter que chacun-e d'entre nous peut se faire abattre alors qu'il écoute de la musique, vos parents, enfants, frères, soeurs, ami-es. Cette fois c'est clair, tout le monde déteste la police !

La première réaction à avoir c'est d'en parler, massivement, d'organiser des rassemblements partout en France peu importe leur ampleur, festifs ou non. Nous appelons ensuite à une mobilisation générale française et européenne le samedi 5 octobre : militant-es, banlieusard-es, gilets jaunes, teufeurs-ses accompagné-es de leurs sound-systems, associations pour la mémoire de personnes tuées par la police, et n'importe quelle personne à qui il plait d'écouter de la musique. Des sanctions contre les responsables ayant conduit au drame de cette Dêfête de la musique doivent tomber !! Le bras armé de l'Etat ne doit plus jamais prendre une vie impunément.

A DIFFUSER MASSIVEMENT

1.3.1.2.

P O L I T I Q U E E T F R E E P A R T Y

VOICI UNE REFLEXION TOTALEMENT SUBJECTIVE SUR L'EVOLUTION DE LA FREE PARTY TELLE QUE JE LA RESSENS.

A l'origine, les free-parties ne souffraient d'aucune forme légale. Les sound-systems venus d'Angleterre fuyaient la répression découlant de la "Criminal Justice and Public Order Act", qui punit tout rassemblement de plus de neuf personnes écoutant de la musique répétitive. Elles sont arrivées en France avec ce nouveau concept de fête, révolutionnaire à l'époque. Les bases de la Free Party sont posées en France : teknivals, hangars, fêtes dans des grandes villes, premiers signes de la répression policière qui arrête des teufs et poursuit ses organisateurs. Mais durant ces années aucune législation spécifique ne s'applique aux fêtes illégales. Huit années passèrent, avec des teufs de plus en plus grosses, qui se font remarquer et qui sont réprimées. Puis vint l'année 2001, où a été voté l'amendement Mariani à la Loi de Sécurité Quotidienne¹, punissant les rassemblements à caractère musical rassemblant

plus de 500 personnes sans déclaration préalable en préfecture. Pour information les autres rassemblements musicaux ne doivent se déclarer en préfecture qu'au dessus de 1500 personnes.

Depuis les pouvoirs français n'ont eu de cesse de se servir de cette loi pour réprimer notre culture à laquelle ils ont ajouté d'autres chefs d'inculpation pour faire monter la note : mise en danger de la vie d'autrui, attentat sonore, dégradations, trouble à l'ordre public... On se souvient de la saisie record du teknival de 2009 avec 40 sound systems saisis et une belle amende de 54000€ pour les RAPT, en 2011 de la somme faramineuse de 191000€ assenée au Collectif des Insoumis et des violences policières sans précédent lors du nouvel an au Mesnil-le-roi², ou plus récemment des Strakellik / Tabass / 29BPM qui ont mangé 120000€. Sans oublier l'arsenal législatif qui tente régulièrement d'alourdir



les peines envers les organisateurs comme le montre cette récente tentative afin de pouvoir nous mettre en prison³. L'arsenal répressif ne cesse d'augmenter⁴.

Ces chiffres nous rappellent que les fêtes que nous organisons ou auxquelles nous allons ne sont pas simplement des lieux où l'on vient tranquillement danser. Ces fêtes sont des endroits de lutte(s) où le risque est toujours présent, ce sont des actes éminemment politiques, qu'on le veuille ou non. C'est braver des règles stupides pour offrir à tout un chacun.e des instants de liberté loin des sentiers battus sur lesquels on essaye de nous faire marcher. Mais redonnons tout d'abord au mot politique son véritable sens ; faire de la politique ce n'est pas parader en costard-cravate au JT de TF1 pour obtenir des votes ni même monter son parti "officiel", faire de la politique c'est s'occuper des affaires publiques, autrement dit s'occuper des autres et des sujets qui nous concernent tou.te.s. Nous rendons donc au mot politique sa définition originelle de part l'autonomie communautaire que nous mettons en place : les sound systems amènent la musique, la masse du public empêche toute action des keufs pendant le week end, les associations de RDR s'occupent (vraiment beaucoup) de ceux qui ne sont justement pas autonomes, les stands de bouffe nourrissent les affamé.e.s... Nous avons tou.te.s besoin de

quelqu'un.e d'autre en free party et chacun.e peut oeuvrer pour le bien-être de son/sa prochain.e.

Cependant, nous sommes aujourd'hui passé.e.s dans une nouvelle ère de la Free Party : les flyers qui tournent sur les réseaux sociaux sont légion tout comme les personnes qui y demandent des infolines, on ne cherche plus la teuf (ce petit plaisir oublié qui faisait partie des incontournables) mais seulement le point GPS pour y arriver, on accompagne les sound-systems pour organiser des événements en accord avec l'Etat, on s'occupe de payer les frais de justice, les vidéos rassemblant youtubeur.se.s qui expliquent quoi faire (et surtout ne pas faire) en teuf se démocratisent... tout cela participe à l'assistanat et à l'asservissement de la Fête Libre. Nous ne voulons pas que des personnes qui ne vont pas en teuf nous disent quoi ne pas faire, nous faisons c'est tout !

Il n'est plus nécessaire de connaître des gens du milieu pour pouvoir aller en teuf. La puissance des réseaux sociaux a écrasé la clandestinité dans laquelle les free parties s'étaient installées. Conséquence directe : la nouvelle génération apprend la free par ses propres moyens, sans conseils de la part des "anciens". Lorsque j'ai commencé à aller en free party, j'étais toujours accompagné par quelqu'un.e qui la connaissait, qui savait transmettre ses valeurs, ses codes, son histoire et ses

dangers, et qui pouvait veiller à ce que l'on prenne soin de nous.

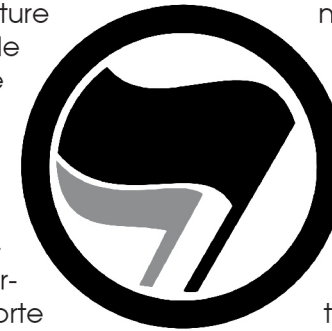
Qui peut apprendre quelque chose de si complexe qu'une culture à travers des vidéos en ligne, expressément quand celles-ci expliquent comment louer son matériel légalement...? On apprend pas la teuf en regardant des vidéos youtube merde ! La teuf ça s'apprend chaque jour, à travers les rencontres, les expériences, les ratés parfois, les réussites souvent. C'est l'école des pairs et non des pères. Alors oui bien sûr on peut appeler ça de la prévention, mais les fondamentaux de la culture free sont oubliés : la débrouille, l'autogestion, l'amateurisme, le rejet des schémas de masse, de la société de consommation, la participation active plutôt que passive à une fête... Pour ceux qui sont intéressé.e.s par des événements réellement professionnels et où l'on peut "poser tranquille", une réglementation encadrant les événements culturels existe déjà, et des événements de ce type ont déjà été organisés (Totemystik, Infamous Armada, Hadra...) avec plus ou moins de succès. A l'heure actuelle, certain.es essaient même d'encadrer l'ensemble des associations de Réduction des Risques (RdR), afin que, telle une entreprise, elle remplisse des objectifs. On tente de rendre ces associations indispensables au déroulement des teufs. Pire, on propose des contrats en service civique pour combler leur

soit disant manque de personnel. Et c'est ainsi que la RdR passe de communautaire à professionnalisée avec des salaires, des objectifs de mission, des compte-rendus, des statistiques... Et puis qui voudra informer une asso de RdR du lieu de sa fête si ses membres ne sont plus des teufeurs mais des employé.es du service public ? Personnellement je ne m'y risquerais pas. OUI, la RdR est indispensable pour prévenir les pratiques à risques. NON, les associations de RdR ne sont pas indispensables. Elles sont supprimables via la formation, la sensibilisation communautaire (transmets tes connaissances !), l'autogestion généralisée (prends soin de celleux en difficulté). Ce texte n'est pas une ode au "C'était mieux avant" - puisqu'il y a toujours des zones d'autonomies temporaires qui sont "mieux maintenant", mais une invitation à la réflexion sur l'engagement nécessaire en free party plus que dans d'autres fêtes. Qu'on en soit conscient.es ou non, la free party est un acte politique contestataire et radical et elle doit être une marche pour un engagement plus large au quotidien. Car sortir d'une bringue et sauter sur le premier MacDonald's venu en défilant son fil d'actualité Facebook est l'antithèse de la parenthèse festive que vous avez vécu durant quelques jours. Il nous appartient en tant que sound-systems de sensibiliser le public à cette facette du mouvement afin que

jamais ne s'éteigne la flamme de la révolte contre les institutions et l'ordre établi, que ce soit en teuf ou en dehors. Questionnons-nous tou.te.s : allons nous continuer à consommer la teuf comme on consomme sa clope avant de la jeter sur le trottoir ? Quand arriveront les préventes sur Digitick, les contrôles de mineurs, les commissions de sécurité, les autorisations de débit de boissons ou de vente de produits frais, à votre avis ? Que restera-t-il des fondamentaux de notre culture lorsque la puissance de la masse sociétale se sera abattue dessus, lorsque les schémas prépondérants supplanteront ce que certain.e.s appellent encore "l'underground" ? Faisons en sorte que nos fêtes ne soient pas récupérées par des opportunistes prêts à vendre nos valeurs contre un peu de tranquillité. N'oublions pas qu'aucune lutte ne se fait sans dommages collatéraux et que c'est la facture à payer pour faire perdurer l'esprit libertaire qui plane dans nos free et que l'on chérit tant. L'illégalité nous per-

met d'ouvrir le champ des possibles, de procéder comme nous l'entendons, sans aucune forme de domination ni de restriction. Les limites de ce qui est possible dans le cadre des lois sont étendues ; pas de barrières, pas de service d'ordre, pas de façon de s'habiller ou de se coiffer, pas d'orientation sexuelle, pas de couleur de peau, pas de niveau social... Nous sommes une entité, un corps dont le coeur bat au rythme de

l'amour collectif de la tekno. Vous aussi êtes partie prenante dans ce processus d'embellissement des valeurs portées par la Free Party ! On se bisounoursifie ! Sortons des champs, reprenons les manifestations et actions coups de poing, rendons à la free party ses armes. N'oublions pas que le droit à notre culture ne nous est pas donné, c'est un combat qu'il faut mener non pas avec l'Etat qui nous agresse, mais contre lui !



**STOPCAPITALISME. STOPFACEBOOK.
STOPGOOGLE. ONLYFREEPARTY.**

1 Article 23-1 de la Loi n° 2001-1062 du 15 Novembre 2001.

2 <http://technoplus.org/actualites/977-free-party-du-nouvel-an-le-principal-danger-etait-la-police/>
<http://www.bassexpression.com/viewtopic.php?id=382>
<https://www.youtube.com/watch?v=7pM-bvk9Jdk>
<https://www.youtube.com/watch?v=eDqTjB6yq2k>
<https://www.youtube.com/watch?v=AaEJuSt8Jlg>

3 <http://www2.assemblee-nationale.fr/questions/detail/15/QE/7288>
<http://www.assemblee-nationale.fr/15/propositions/pion0864.asp>

4 <https://mouvanceslibres.wordpress.com/2017/04/11/dossier-special-free-party-repression-en-ile-de-france-de-2012-a-2016/>

MAISONNETTE A ROULETTES

Loin d'une vie toute tracée, le mode de vie en camtar alias Travellers peut en attirer plus d'un et attiser les curiosités. Ce mode de vie original et alternatif a bien entendu ses avantages et ses inconvénients. Cette vie nomade laisse un goût de liberté, le pouvoir de laisser libre court à ses envies de découvertes et la possibilité d'ouvrir sa porte dans les jardins du monde.

PAS DE LOCAUX - PAS D'IMPOTS

Ce choix de vie implique néanmoins l'investissement du véhicule, petit ou gros, son aménagement et ses petites galères ainsi que quelques taxes selon les véhicules comme la taxe à l'essieu pour les véhicules de plus de 12 tonnes. En contrepartie pas de frais fixes tel qu'un loyer, ou des factures (eau, électricité, taxe d'habitation, impôts). Du camtar valise au camtar tout confort tout est possible selon la taille du véhicule et des envies de son/ses pilote(s). Ce mode de vie est loin des stéréotypes que la société lui a collé, les travelers sont pour la plupart bien plus équipés que ce que les ignorants peuvent penser.



LE PLUMARD DANS LE CAMTAR

En ce qui concerne les besoins primaires tel que l'eau, l'électricité et le chauffage, le traveler a de multiples ressources et technologies adéquates :

- **Électricité** : panneaux solaires, batteries, éoliennes, convertisseur, régulateur ...
- **Eau** : pompe à eau, chauffe eau ...
- **Chauffage** : poêle à bois, chauffage gaz, chauffage air pulsé, gazoil ... (ne pas oublier les détecteurs de Monoxyde de carbone et de fumée)

Et certains camtars sont équipés de machine à laver, lave vaisselle, micro-ondes ... Bref, le Grand confort en camion est bel et bien accessible.



OU JE VEUX QUAND JE VEUX

Travail éphémère ou non
Hobbies banals ou insolites
Voyages de proximité ou interplanétaires
Apéro à domicile

De part sa mobilité,
les choix du quotidien sont infinis.

TRAVAILLER MOINS POUR VOYAGER PLUS

Grâce au peu de frais qu'engendre ce mode de vie, pour la majorité des travelers le travail n'est que secondaire et laisse place à la découverte du monde.

ON THE ROAD AGAIN ...



Tu es une femme, une nana, une gadjie, ... ?

Sache qu'on est avec toi et qu'on dénonce fermement toutes les violences et tous les comportements sexistes dont vous êtes victimes, en free ou ailleurs. On cherche à faire évoluer les mentalités et à ce que les espaces de fête ne soient pas un danger pour toi ou tout simplement que tu t'y sentes pleinement à ta place. Et pour cela votre parole à toutes est précieuse.

Si tu as envie de t'exprimer à ce sujet, de dénoncer, de témoigner, de partager tes idées, ... tu peux nous faire parvenir un texte, à nos teuf, sur facebook ou par pigeon voyageur, et nous le diffuserons parmi ces pages.

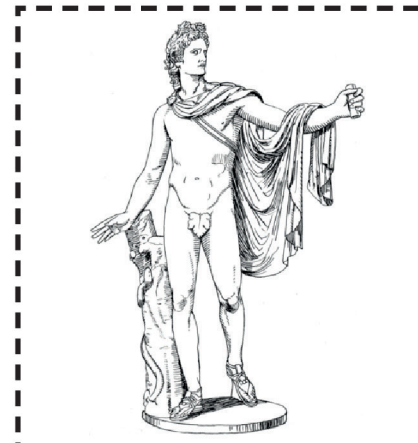
(Si tu es un gars et que tu as aussi envie de prendre la parole en ce sens, ça marche aussi)

FREE PARTY : LEGALISATION ET UTOPIE

(Tout un programme ...)

Aussi incongru que ce cela puisse paraître, on va, une fois n'est pas coutume (et pourquoi pas, finalement) vous parler de Nietzsche. Bon, pas d'« Ainsi parlait Zarathoustra », ni du « Crépuscule des idoles », mais d'un de ses premiers ouvrages : « La naissance de la tragédie » - écrit entre 1871 et 1872. Pourquoi me direz-vous ? Et bien parce qu'avant les Spiral Tribe et Gégé des Heretik, ce cher Friedrich développait dans son bouquin une idée qui nous offre une vision de la société qui nous permet de mieux l'appréhender. Cette idée, à la base évoquée par Plutarque et ensuite Michelet, propose une lecture de la société sous le filtre de l'opposition entre conception apollinienne et dionysiaque de cette dernière. On vous rassure, on ne va pas développer ici ces concepts, le livre le fait déjà très bien. Alors pourquoi on commence par ça ? On y vient, on y vient. Pour faire court, la société apollinienne, du dieu Apollon, est la société de la raison, du rationnel, de la rigueur, de la mesure, de la sobriété et de la retenue. Bref, une société finalement assez chiant. La vision dionysiaque représente son opposé : la société du plaisir, de la fête, du sensible, de la liberté, de l'orgie et de l'alcool, du sexe, de la vie vécue sans contrainte. Une société tout de même moins chiant sur le papier (bien qu'un peu utopique, d'accord).

Ça va vous suivez ? Vous nous voyez venir ? Ça ne vous rappelle pas quelque chose ? Ce genre de fêtes libératrices où vous déconnectez les câbles qui vous relient à vos impératifs pragmatiques et quotidiens ... Bon allez, nommons-les : les free-parties. Parce que bon, comme ça ne vous aura pas échappé, ces fêtes représentent un moyen d'expression profondément opposé à la société capitaliste dans laquelle nous évoluons. Cette opposition génère chez vous, chez nous, un grand nombre de questions dont certaines reviennent souvent : la légalisation des free-parties, utopie ou non ? Est-ce utile ? Ce combat est-il légitime ?



CHIANT

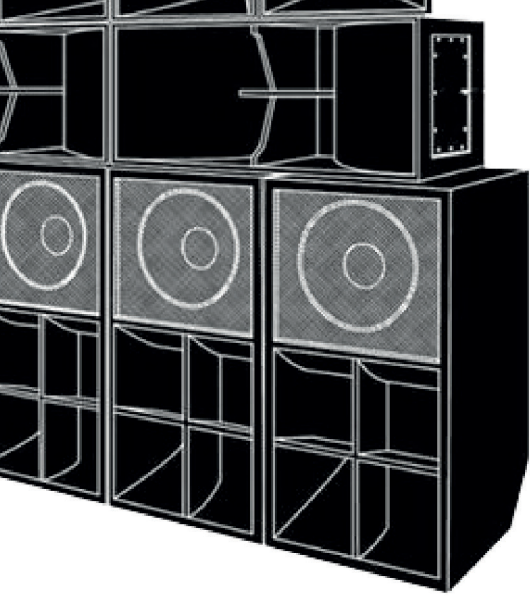


MOINS CHIANT

FREE PARTY

Reprenons les bases. La free, matériellement, vous voyez à priori de quoi on parle : enceintes, tréteaux, table, câbles, boue éventuellement, vinyls, machines, gens, policiers, ... Bref ! Mais si on creuse un peu plus, on se rend compte aussi que la free ça nous fait des trucs en dedans. Autant au niveau personnel que dans l'inconscient collectif, la free est toujours associée à des émotions puissantes, marquantes et jamais anodines. Combien de livres ou de films évoquent celles-ci en des termes forts, en illustrant des expériences qui changent ceux qui les vivent, leur rapport au monde et leur vision des choses. La free c'est la perte, une intensité vécue et ressentie, une expérience sensorielle totale, le lâcher-prise, le renouveau,

la surprise ... Mais aussi parfois la peur, des émotions déstabilisantes, troublantes, des questionnements sur soi et notre monde. Et ce d'autant plus quand on rentre chez soi et qu'on a un peu abusé ... n'est-ce pas ? Toutes ces émotions sont bien entendues amplifiées, illustrées et portées par cette musique répétitive qui ne s'arrête jamais, à part pendant les coupures (voulues ou non) que vous aimez tant. Prenons un exemple concret. Tu viens d'arriver au milieu de nulle part, en suivant une infoline anonyme et un peu floue (parfois très floue, même pour nous). Et là, tu ne sais plus où tu es : pas de repères, ni entrée ni sortie, personne pour te guider, des lumières diffuses, des voitures garées çà et là, et ces basses qui résonnent de tu ne sais où. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu ressens ça ? Bah nous, comme on est sympas, on veut



bien partager avec toi notre vision de la chose, qui on l'espère pourra t'éclairer. Il semblerait que nous vivions dans un monde normé et capitaliste. Or, la free, dans son concept, c'est tout l'inverse. La free c'est arrêter le temps et se permettre de se le réapproprier. C'est un espace existant redéfini, et lui aussi réapproprié. C'est l'égalité et l'horizontalité des rapports humains, qui permet une création collective, une émulation altruiste, à travers laquelle une liberté fondamentale est accessible. Une liberté qui nous permet d'Être en tant qu'humain et qui donne la possibilité de reléguer l'argent au second plan. La free c'est aussi un rapport particulier à la musique. Effectivement, et au cas où tu n'aurais pas trop remarqué, elle occupe une place centrale et fédératrice. A l'inverse de la musique formatée que l'on peut entendre en club ou à la radio, il

n'y a pas ici de restriction quant à sa durée, sa nature, sa continuité ou non, ... Chacun est libre de proposer sa lecture de cette musique, modulable, qui peut être réinterprétée à l'infini. La magie de cette Tekno, sans textes, réside aussi dans sa libre interprétation par tout un chacun – pense à ton pote qui a versé sa larme sur le set d'électro-swing à 15 heures, quand toi tu te tapais des barres pendant le speedcore de 5 heures du matin ! Peu importe le style, le fait que cette musique soit jouée dans ce contexte lui confère aussi un pouvoir et une énergie très puissants. Celle-ci devient le liant entre les individus, cet espace, cette temporalité et le concept de la free. Elle devient le symbole de cette libération individuelle et collective face aux codes sociaux que chacun subit au quotidien. Là où la free peut paraître hostile, ou tout du moins entraîner une perte de repères, le son devient le point d'ancrage des individus, la bande originale de leur libération. D'un moment de profonde joie et de célébration collective à une catharsis puissante, en passant par de la pure danse animale et chamanique jusqu'à l'introspection psychédélique, la Tekno trouve toujours une résonance à un moment donné, en chacun de nous. Bon, c'était long, mais tu seras d'accord pour dire que c'est franchement à l'opposé du café à la photocopieuse le lundi matin, et relativement

différent des apéro-dinatoires du 16ème arrondissement de Paris. Ce qu'on veut dire par là, c'est que là où la free est intrinsèquement hors du capitalisme, lui est profondément hors de la free.

LE CAPITALISME

Reprenons notre exemple. Dimanche soir, 21 heures, tu rentres de free-party et t'en peux plus. Tout ce que tu as à faire et à penser maintenant te semble bien trop réel : compter tes sous pour manger, compter les heures de sommeil qu'il te reste avant de partir bosser, mettre un film pour accompagner ta redescente vers un monde souvent beaucoup plus terne. En fait, tu ressens malgré tout le système qui cherche à te rattraper en te forçant à te projeter hors du moment présent. Ce système qui ne te correspond pas, et qui essaie constamment de te faire plier, alors qu'une partie de toi est encore devant le mur de son, entre copains, le sourire aux lèvres. Ce système à la con qui définit l'argent comme valeur absolue. Qui crée des inégalités et ne propose qu'une vision verticale des rapports humains, entre dominants et dominés. Ce système qui nous enferme dans des prisons physiques et psychiques, dont les barreaux ne sont pas forcément visibles, et où les espaces sont cloisonnés et réglementés, appartenant tous à quelqu'un. Ce même système qui t'isole, qui cherche à te ren-

dre égoïste, qui te pousse à entrer en compétition avec tes frères et soeurs. Le tout régi par l'argent roi. Et en plus, cerise qui fait déborder le vase sur le gâteau rempli de gouttes, le capitalisme a lui aussi sa bande son. Une musique sans âme, jetable, formatée, faite pour ne rien déclencher chez toi, dont même les interprètes, enchaînés, sont considérés comme des produits indexés sur la valeur marchande de leurs créations. Ces mêmes artistes sont mis sous pression, et soumis au dictat de l'argent, vidés de leur substance, et dont la musique devient messagère du système, outil de propagande pour des valeurs dégoûtantes et dégueulasses.



[ENTRE AUTRES]

Ce système capitaliste se place donc totalement dans une vision apollinienne de la société, régie par la mesure, le contrôle, la maîtrise de soi, la rationalité, l'abolition des fantasmes, la mort du rêve. Bref, tout ce qui nous emmerde au jour le jour.

LEGALISATION ?

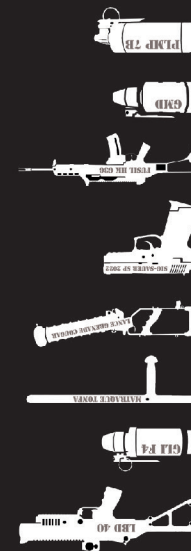
Alors donc, après ce très court état des lieux, on voit bien que la free est incompatible par nature avec les préceptes du capitalisme régissant notre monde. Or, régulièrement, on voit se poser comme compromis possible et comme revendication la question de la légalisation des free-parties, et le travail main dans la main avec l'Etat (Ahahah ... pardon. Ahahahah !). Même si pour nous, de base, c'est un non-sens, il est évident que c'est une question qui a pu nous travailler, et sur laquelle il est nécessaire de réfléchir sérieusement. La première chose à comprendre, et qui est vérifiable historiquement, est que le capitalisme absorbe toujours par nature toute alternative à lui-même, afin de la rendre inoffensive, en la vidant de sa substance subversive. De fait, chaque alternative devient contrôlée, dépendante, quantifiée, et intégrée à son mode de fonctionnement. La légalisation signifierait pour une free de passer toute une batterie de tests et de commissions afin de rentrer dans les cases du système. Sauf que ce système, au-delà d'anéantir toutes les libertés fondamentales inhérentes à la free, n'est jamais rassasié. Régi par l'argent et l'appât du gain, et ancré dans des dérives sécuritaires à l'instar de ce qui se passe pour les festivals légaux, il durcirait les con-

ditions exigées pour ne plus laisser place qu'aux organisateurs capables de les remplir - surtout logiquement et financièrement. Ce qui reviendrait à tuer l'essence de la free à petit feu. Evidemment on comprend et respecte les choix de chacun. Les organisateurs mettent toute leur énergie et leur argent dans ces événements, légaux ou non, et tous aspirent à la tranquillité. Mais, comme vous avez pu le voir à travers ce texte, on pense qu'intrinsèquement free-party et légalité sont incompatibles dans le système actuel. Combien ont voulu tenter leur chance dans une démarche légale et s'y sont cassé les dents ? Qu'ils soient expérimentés ou non, à leur premier événement comme au bout du vingtième. Ce système refuse profondément toute possibilité d'un fonctionnement alternatif, que ce soit la free ou autre. Il ne faut donc rien en attendre. Et puis bon, on va pas se mentir, péter un hangar avec son collectif, partager tous ensemble l'euphorie de l'investissement d'un lieu, expliquer à une estafette de gendarmes que si, si, la soirée aura bien lieu, ça reste des petites sucreries de la vie dont il serait dommage de se priver non ? Parce que c'est s'octroyer le droit de, c'est remettre du sensible dans l'insensible, c'est éprouver la camaraderie dans la lutte, parce que ça tient du plaisir insurrectionnel. C'est l'expression commune d'un refus qui dépasse de loin la free. Et plus qu'un refus,

c'est une pulsion de vie que l'on veut partager et faire partager. Bien sûr, la perfection éthique et pratique n'existe pas. On paie nos fringues avec de l'argent, on met du gasoil dans les groupes électrogènes, on achète le bois des enceintes, on utilise des smartphones pour les infolines, ... Mais l'important pour tous reste ce que l'on fait de tout ça ! Peu importe tes pompes, si t'es là t'es pas ailleurs, tu as fait un choix et il n'est pas anodin. Après, ça ne signifie pas non plus que rien n'est faisable. Plusieurs choses sont possibles, et on a évidemment pas de solution miracle (désolé on cherche encore, on compte aussi sur toi d'ailleurs). Alors, que peut-on faire ? On peut rester dans son coin, discrets. Ça a de la valeur et c'est encore mieux si on tisse du lien avec les activistes autour de nous. On peut aussi choisir de se radicaliser, dépasser la simple free-party, et aller vers des actions visibles et impactantes. Pour ça, l'important est de s'unir, prendre la mesure de ses actions, se préparer, penser, s'entraider. Etre en lumière ne signifie pas forcément se faire taper plus fort par le gouvernement, et peut permettre de toucher plus de gens. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui c'est à chacun, à son niveau, de réinventer sa manière d'agir. Parce que finalement, entre société apollinienne et dionysiaque, laquelle est la plus sexy selon vous ?

Ce texte est dédié à Lagren.

FACE À LA VIOLENCE ÉTATIQUE



AMPLIFIONS LA RÉSISTANCE FESTIVE



Dans la vie, tu as deux choix le matin :

soit tu te recouches pour poursuivre tes rêves, soit tu te lèves pour les réaliser! Nous savons que tout ce qui dérange fait inévitablement avancer, que la musique du Mouvement Tekno ne demande pas de permission, elle prend ses propres libertés. Et il serait grand temps que la justice redonne sa place à la Kulture Tekno et condamne l'orgueil des élus, des politiciens, des pouvoirs juridiques et policiers. Car il faut se battre contre l'arbitraire et contre l'abus de pouvoir qui agit parfois et même de plus en plus souvent en France de façon injuste dans le cercle d'une simple mairie ou d'une préfecture.

Le fascisme commence toujours par s'attaquer à la liberté d'expression, alors pourquoi les laisse-t-on faire ?

Le fascisme commence toujours de manière insidieuse, il détruit et réprime ce qui ne leur plaît pas, ce qui provient "d'esprit pervers".

Mais dans quel pays vit-on ? Le pays de la LIBERTE disent-ils dans les écoles ...

J'ai honte parfois de vivre dans un pays qui bascule dans l'ombre.

La LIBERTE D'EXPRESSION est la seule liberté réelle qu'il nous reste encore !

BATTEZ VOUS !!!

**“ CAR ON NE JUGE LA VALEUR D'UN HOMME
QU'À SA CAPACITÉ À MOURIR POUR SES IDÉES ”**

L'art, la liberté d'expression et la musique sont l'essence de la vie et nul ne doit y porter atteinte, car elles doivent être le moteur de nos vies. Alors continuons de créer pour la créativité et non pour du capitalisme industriel musical loin du formatage d'un monde sans saveurs et sans envies.

Aux diffamateurs des libertés, aux censeurs à l'esprit étroit, aimeraient-ils être eux-mêmes censurés ?

**POUR QUI SE
PRENNENT-ILS POUR
PRONONCER DES
CONFORMITES?**

Une démocratie n'est vivante que si les singularités de tous sont acceptées et assumées. Tout n'est que le produit de ce monde et contribue à le produire. Une collectivité, une préfecture, un gouvernement ne peut décider de la suppression de quelque chose tel en sus totalitaire, ni par peur, ni par collaboration avec un état policier ou d'une société de contrôle.

Nous savons que la Musique ne demande pas de permission et qu'elle n'a pas de frontières, elle prend des libertés et qu'il n'y a pas d'évolution sans "RAV'OLUTION". Et comme le disait Albert Camus, "la fin justifie les moyens, mais

qu'est ce qui justifie la fin ?"

La fin est que nous étions dans un pays de CULTURE, mais que le système économique est en train de tout gâcher, tout détruire. Le sur-conformisme et le politiquement correct ambiants sont les indicateurs clés de la dégénérescence d'une société ou d'une culture.

En bref, la France part en vrille depuis de nombreuses années.

Ce qui est fabuleux dans tout ça, c'est que c'est la bêtise humaine qui devrait être détruite pour cause d'oubli de signification du mot LIBERTE, et non la liberté elle-même.

Alors respectez la pensée unique et continuez de rester de simples moutons. Ou bien alors participez à la construction de notre imaginaire.

CONTINUONS LE COMBAT !

NOUS AVONS EU DES SAISIES !

NOUS AVONS EU DES AMENDES !

NOUS SOMMES TOUJOURS LA !

PLUS MOTIVÉS QUE JAMAIS

ET LA PREUVE EST ENCORE

LA AUJOURD'HUI !

PARFOIS SAISIS, JAMAIS SOUMIS !

NOUS SOMMES DES INSOUMIS !

L'ESPACE RDR

L'évolution de la société soulève de nouvelles problématiques : la répression qui s'accroît, les nouveaux moyens de communication qui facilitent la transmission d'informations, etc... Cette évolution amène-t-elle de nouvelles façons de penser la free ? La RDR a-t-elle de nouvelles missions ? Qui répond à ça ?

La free est un espace qui va vite, qui est éphémère, alliant temporalité accélérée et distorsion du temps. Ce temps qui s'efface, fait disparaître nos repères habituels. Ces espaces où tout devient possible le temps de la "fête", où tout paraît simple, sans obligations, loin de tous les soucis sont des lieux à risques ! Les risques sont multiples, qu'ils soient pour soi ou pour la pérennité du mouvement. Que l'on soit orga, public et/ou RDR, comment nous approprions nous nos espaces "éphémères" ?

LA RDR EST-ELLE INDISPENSABLE ? -----

L'espace RDR est un espace éphémère comme les autres, il appartient aujourd'hui au paysage de la free mais il est en constante évolution. Nombreux sont les questionnements concernant les missions d'une asso de RDR et l'intérêt de leur présence. Quelles sont les explications que nous pouvons formuler ?

Tout d'abord, il y a moins de réassurances, le public est mieux informé qu'auparavant. Les messages passent par différents réseaux (internet, communautaire, ...). Est-ce le résultat de 20 ans de RDR ? Une meilleure transmission des informations via les multiples réseaux et plateformes ? D'autre part, l'implication d'autres acteurs (projet freeform ou salariat) ne renvoient-ils pas les missions de la RDR à un prestataire de services (dépendant d'une autorité) ? Est-ce qu'on renvoie réellement une image d'autogestion ?

L'essence même des actions de RDR est qu'elles sont non hiérarchisées, concernent tout le monde, et chacun d'entre nous y participe. La présence du salariat ou plus particulièrement de structures sur les free ne remet-elle pas en question un fonctionnement communautaire en excluant les non professionnels ? L'espace RDR est également un espace soutenu PAR des acteurs du communautaire et POUR le mouvement. Ils sont "engagés" pour défendre et trouver de nouvelles solutions. Le salariat fait entrer d'autres enjeux : la question du temps de travail rémunéré sur un espace qui fait disparaître la temporalité, les attitudes et éthiques peuvent différer ...

Les missions de la RDR permettent l'autonomie en transmettant les gestes et attitudes vis-à-vis des risques liés à la fête. Sa mission première est de disparaître. En allant en free, de manière unique ou à plus ou moins long terme, nous nous engageons dans des valeurs communes qui ont créé le mouvement techno (l'humain, l'entraide, la solidarité, etc.). Pourquoi dissociions nous les espaces et les compétences ? Que l'on soit pub-

lic, orga, RDR ou autres, nous sommes tous concernés par la dimension de lutte. Elle dépasse largement l'espace festif et s'intègre dans nos quotidiens.

Peut-on réduire la présence "visible" de la RDR en free ? En étant présent autrement ? En collaborant plus activement ensemble avec le public, les orgas et RDR, en créant "ensemble" des ateliers d'expression, de discussion, des jeux au milieu des différents espaces, etc..

Qu'est-ce que signifie aller en free ? Quel sens y mettons-nous derrière ? Est-ce différent selon que l'on soit public, orga ou acteur de RDR ? Qui s'engage et comment ? Comment nous positionnons-nous par rapport aux actions de la RDR ? A-t-on réellement besoin des assos de rdr ? Autant de questions que l'on soulève.

ALLER EN FREE -----

La free permet un effacement de l'espace et du temps, de la hiérarchie sociale et tente d'autres façons de percevoir le monde. Elle fait d'autres propositions politiques et sociales que le légal ne permet pas. Le légal ne permet pas de remettre en question l'organisation temporelle, sociale et économique de la société. Au delà d'un espace de partage, alternatif et/ou contestataire, la free développe des espaces éphémères en tout genre et prône un certain nombre de valeurs partagées au sein d'actions collectives et politiques de lutte contre un système. Des années hippies à nos jours, l'engagement "contre" la société est considéré comme "un mode de résistance" (Benetti 2012). Aller en free est un mode de contestation, autant pour celui qui expérimente pour la première fois que pour celui qui fait vivre ces espaces.

Si la free permet de créer un espace de réflexion sur la société, sur nos positionnements vis-à-vis d'elle (Pourteau 2009) et de proposer une nouvelle vision de la société, on peut se poser la question de qui vient en free ? Que deviennent ces réflexions ? Sommes nous tous "engagés" dans le mouvement de la même façon ? Qui et comment les valeurs se transmettent ? Certains ont-ils des missions ?

EST-CE DIFFÉRENT SELON LES ACTEURS ? -----

Qu'est-ce qui mène à un "résistant" à long terme ? Pourquoi plusieurs trajectoires se dessinent ? Alors que certains quittent la free de manière brutale avec l'âge et les "obligations", d'autres continuent de vivre l'expérience (thèse ehess) et font le choix d'une trajectoire plus collective et s'investissent à long terme (sound system, décors, lumière, vidéo, RDR...).

Les niveaux d'implication relèvent d'une forme d'engagement politique (Mabillon Bonfils, 2004) pendant que d'autres, suivent "l'effet de mode" (Liogier 2004, Dagnaux 2009) ou vivent une expérience "spirituelle, émotionnelle ou corporelle" (Mafessoliv 2004, Racine 2002, Kosmicki 2009) et d'autres vont s'engager à long terme ... **Et toi, comment tu t'engages ?**

LIENS ET ADRESSES UTILES

paris-luttes.info : informations de luttes en région parisienne

iaata.info : informations de luttes en région toulousaine

lundi.am : hebdomadaire proposant une vision différente des sujets d'actualité

streetpress.com : actu urbaine en Île-de-France

desarmons.net : site d'informations sur l'armement de la police et de leurs victimes

freeteknomusic.org : site rassemblant des lives et mixes à l'ancienne **son-2teuf.org** : de la musique (fermeture imminente)

shockraver.tracciabi.li : infolines de raves et free parties en Europe

geoportail.gouv.fr : si tu veux poser des teufs tranquille, viens regarder les zones protégées Natura2000, si tu veux ouvrir un squat check les cadastres, bref un bel outil pour les pirates dans notre genre.

riseup.net/fr : collectif fournissant des outils sécurisés comme des comptes e-mail sécurisés, des listes de diffusion, des VPN, une messagerie instantanée, et d'autres services en ligne. Allez fouiner pour découvrir leurs services.

duckduckgo.com : moteur de recherche efficace qui ne collecte pas vos données. Disponible par défaut dans vos navigateurs internet et smartphones.

unexpectedfrequencies.org : lien vers une expérience de voyage en camion pour faire de la musique en Europe.

lesghuidussenvadrouille.fr : famille qui voyage et t'explique les démarches pour traverser certains pays.

poimobile.fr : tu veux aménager ton camtar ? Y'a presque tous les conseils dont on peut rêver là dessus pour se faire un avis objectif, y'a plus qu'à sortir les outils !

Signal Private Messenger : service de messagerie chiffrée indécryptable par les keufs ou quelconque service de renseignement. Même Edward Snowden l'utilise. On vous déconseille fortement la version PC ou Mac facilement piratable.

Itinéraire Bis : café politique organisant des rencontres et débats à Toulouse.

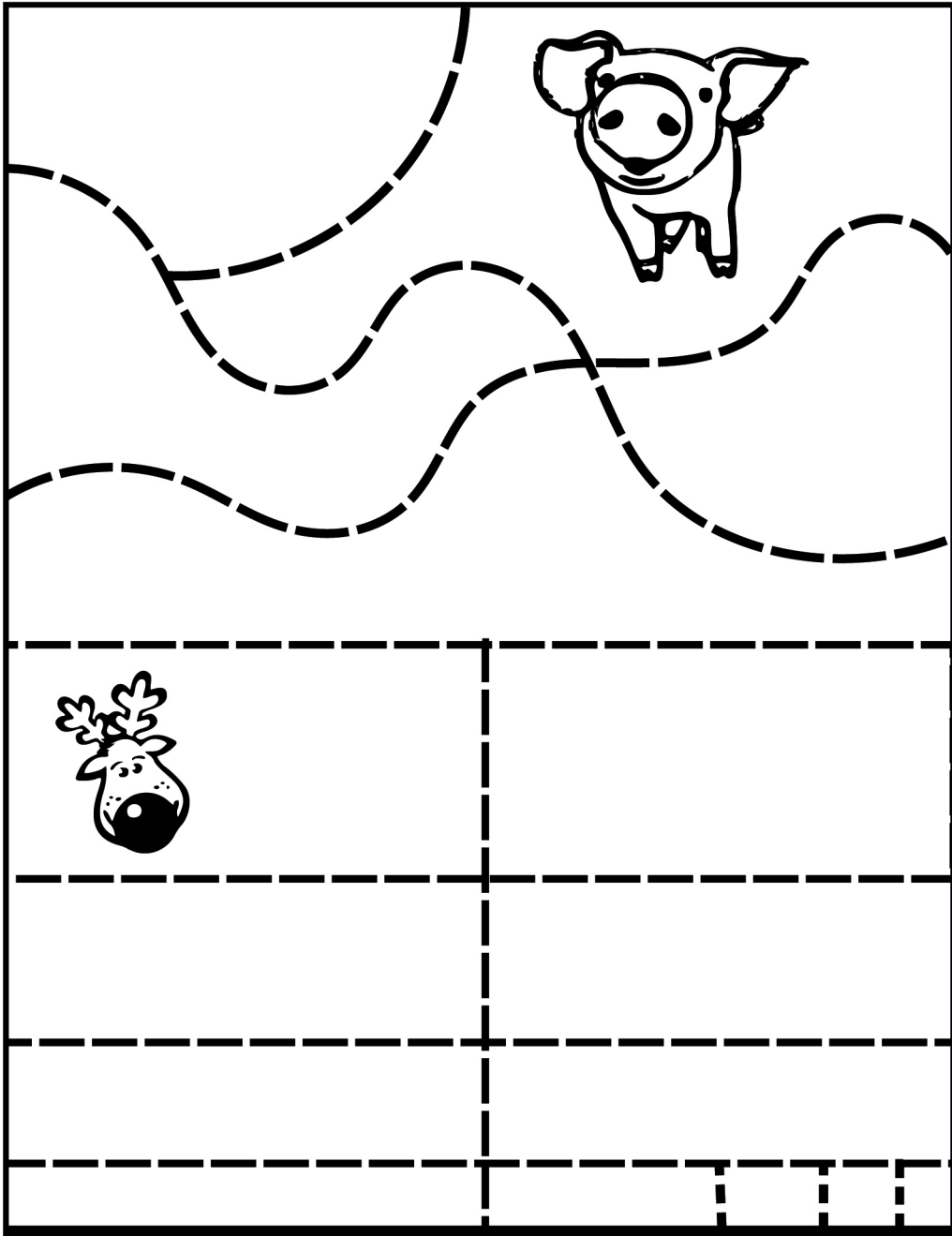
Le Landy Sauvage : gros squat à Saint Denis. AMAP, salles de répétitions théâtrales, scène concert, potager, free shop et on en passe. Vous y trouverez forcément votre bonheur !

Mix'art Myrys : Lieu autogéré à Toulouse proposant des ateliers, évènements publics alternatifs.

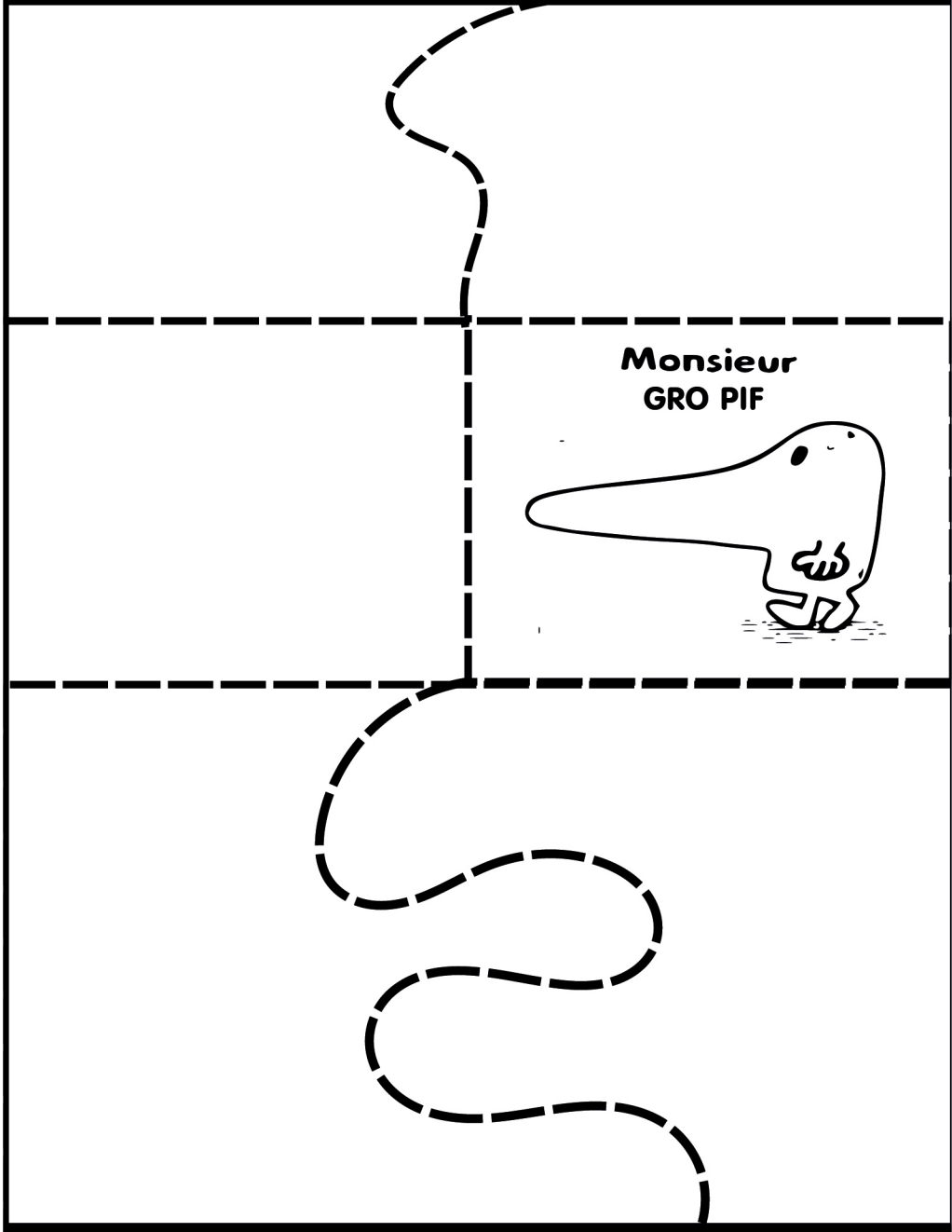
Ketamine ? OU Legumisator



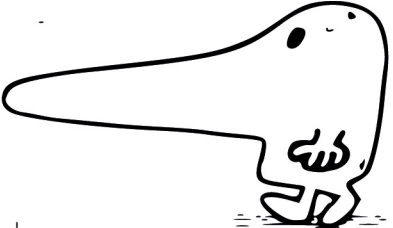
**AMUSE TOI
MAIS
ABUSE PAS !**



BLINDE TON ZEN



Monsieur
GRO PIF



BOUR TON PIF

A BIENTÔT !

ANUS !